

LA VÉRITABLE HISTOIRE DU PETIT POUCE ET

Doris Facciolo



– Nous avons trop de bouches à nourrir, ne t’en rends-tu pas compte, mon chéri ?

La sorcière usait de ses charmes pour que son mari n’ose pas la contredire, c’était certain. Le couple se trouvait dans la cuisine, à la recherche de la moindre miette à avaler, mais le garde-manger était complètement vide. Il ne leur restait pas assez d’argent pour acheter de quoi sustenter toute la famille. Le Petit Poucet et sa sœur étaient supposés dormir dans leur chambre, mais le garçon avait trop faim. Et puis les parois entre les pièces étaient si fines qu’il entendait sa mère comme s’il se tenait à côté d’elle. Il tendit alors l’oreille pour écouter la conversation :

– Que suggères-tu, femme ? demanda d’un ton bourru le bucheron qu’était le père du Petit Poucet.

– Nous devons nous séparer des enfants...

– Hors de question ! tonna-t-il sans qu’elle eût le temps d’achever sa phrase.

– Tu sais qu’il n’y a pas d’autre solution, continua-t-elle d’une voix suave. Il nous faut nous débarrasser d’au moins un des deux. Hansel a beau être plus petit que Gretel, il mange deux fois comme elle.

Son père n’émit plus aucun son, mais Hansel, que l’on surnommait le Petit Poucet à cause de sa taille, savait que sa mère usait du pouvoir de persuasion. Il pouvait sentir la magie pénétrer dans la maison comme lorsqu’une odeur particulière envahit un espace. Ce don lui venait probablement du côté maternel. Terrorisé, il fit mine de s’être endormi et ne fit plus un bruit.

Bien avant l’aube, l’homme de la demeure vint le tirer hors du lit en prenant bien garde de ne pas réveiller Gretel.

– Il nous faut aller chercher du bois sec en forêt pour faire un feu, lui chuchota-t-il.

– Du feu ? Mais nous sommes en plein été ! rétorqua Hansel, devinant pourquoi son père voulait partir si tôt.

– Tu as raison, mais ta mère et ta sœur vont cueillir des herbes sauvages pour préparer une soupe, et il faut que l’on prépare le feu avant qu’elles ne soient rentrées ! répondit le bucheron tout en aidant son fils à s’apprêter.

Alors qu’ils pénétraient dans la forêt, le Petit Poucet tentait de prendre des points de repère pour ne pas se perdre. Cependant, l’homme l’emmena bien plus loin qu’à l’accoutumée, et ce par des chemins qu’il n’avait jamais empruntés. Un instant, il crut qu’ils faisaient demi-tour, mais leurs pas les menèrent vers une petite clairière où une vieille cabane de bois menaçait de s’effondrer à tout instant.

– Ici, c’est le terrain parfait. Mettons-nous au travail ! Déclara soudain son père.

Et ils le firent. Hansel était incapable de mesurer le temps passé à ramasser des branches sèches sous le son assourdissant de la hache fendant les bûches, une à une. Il était épuisé et affamé. Son père s'en aperçut et lui dit d'aller se reposer dans la bicoque. Trop fatigué pour demander son reste, Hansel obtempéra.

Lorsqu'il se réveilla dans l'unique pièce de la cabane, il ouvrit les yeux sur un mobilier étrangement propre et qui sentait le bois frais. Il ne tarda pas à comprendre : le bucheron avait profité de son sommeil pour lui construire une chaise et une petite table tout en jetant les morceaux de planches pourries qui se trouvaient là auparavant. La paille qui lui servait de lit était fraîche, elle aussi. Une énorme bougie brillait à l'intérieur d'une lanterne, posée sur la table. Il avait donc tout organisé pour abandonner son fils, mais pas sans le mettre un tant soit peu à l'abri. Un vieux poêle en fonte trônait au milieu de la pièce, mais il n'allait pas servir. Il faisait assez chaud et n'avait rien à cuisiner.

L'enfant de dix ans à peine s'assit sur sa paille en repliant les genoux contre son torse et son ventre se mit à gronder. Allait-il mourir de faim dans cette cabane ? Seul ? Toute cette histoire ne serait jamais arrivée si sa sorcière de mère n'en avait pas décidé ainsi. C'était sa faute si sa famille avait faim, c'était elle qui ne voulait pas travailler et qui interdisait à son mari de trop s'éloigner d'elle. Or comment pouvait-il vendre son bois en restant à l'écart des marchés ? Cette magicienne était sa mère, mais elle n'en avait cure. Elle se fichait de lui comme de sa sœur, et il devinait que bientôt, Gretel la rejoindrait dans sa cabane, s'il était encore en vie.

Il se leva d'un pas fébrile et décida de faire le tour de sa nouvelle demeure. La cahute était encerclée d'une mare de petits cailloux d'un blanc laiteux qui avaient empêché la végétation de conquérir la bâtisse. Le bois coupé de bon matin avait été entreposé sur le versant sud de la cabane, il aurait ainsi quelques provisions. Hansel découvrit alors qu'une seconde entrée était camouflée à l'arrière du cabanon et qui semblait mener à un sous-sol. Curieux, il se munit de la lanterne laissée à l'intérieur par son père et partit explorer les lieux.

L'abri sous-terrain faisait au moins trois fois la taille de la cabane. Il abritait des cages de toutes les tailles : pour lapin comme pour ours ! Cet endroit appartenait-il autrefois à un chasseur ? Il ne découvrit aucune arme, mais ces petites prisons pourraient avoir leur utilité. Hormis les enclos, quelques chaînes et crochets, cette cave ne recelait aucun objet utile.

En remontant l'escalier vers l'extérieur, Hansel, tenaillé par la faim, décida d'explorer l'orée de la forêt en quête de baies sauvages. Par chance, un murier exposait ses fruits noirs aux derniers rayons du soleil. Le garçon les mangea toutes avant de se rendre compte qu'il n'avait aucune réserve pour le lendemain. La nuit tombait déjà, il avait dû dormir toute la journée. Revenant sur ses pas, Hansel constata que les cailloux qui entouraient sa nouvelle maison luisaient au clair de lune.

« Les pierres de lune s'illuminent lorsque la lune les éclaire. C'est ainsi qu'on les reconnaît. », lui avait un jour conté sa mère. En tant que sorcière, elle convoitait ces pierres plus que toute autre chose. « Elles sont source de magie et valent extrêmement cher », avait-elle ajouté. Hansel se trouvait face à un véritable trésor : des centaines de ces cailloux encerclaient sa

cabane. En les vendant, il aurait de quoi nourrir sa famille pour l'éternité. Ils n'auraient plus jamais faim ! Mais son excitation retomba en songeant à sa mère, qui se les approprierait probablement et abandonnerait sa famille à nouveau dans la misère. Hors de question que cela arrive !

Le Petit Poucet serra les poings, bien déterminé à survivre et à mettre cette femme hors d'état de nuire. Alors qu'il s'apprêtait à entrer dans son cabanon, il vit une personne en train de se remplir les poches de pierres de lune.

– Hé ! Vous ! Qu'est-ce que vous faites ? aboya-t-il.

– Oh ! Je ne savais pas que cette cabane était habitée... dit prudemment la dame en lançant des regards inquiets aux alentours.

Elle était vêtue d'une longue robe d'un rouge sombre et portait un balluchon au bout d'un drôle de balai. Hansel sentit les poils de ses bras se hérissier : il y avait de la magie ici.

– Vous êtes une sorcière, et vous venez voler mes pierres de lune ! l'accusa-t-il tout à coup.

– Oui, c'est vrai. Je suis une sorcière. Mais je ne vous veux aucun mal, petit homme. Je désire juste quelques-uns de ces bijoux.

– Très bien, alors je vous laisse emporter celles que vous avez prises à condition que vous me donniez à manger, négocia-t-il fermement pour son âge.

La femme ne s'attendait visiblement pas à ce type de réponse. Elle cligna plusieurs fois des paupières avant de balbutier :

– Je n'ai pas de nourriture... avec moi, mais... j'ai ce... cet objet. On l'appelle la corne d'abondance, dit-elle tout en sortant de son balluchon une longue corne à l'ouverture assez large que pour y passer une main entière. C'est mon bien le plus précieux.

– Est-ce que ça se mange ? demanda curieusement Hansel en soupesant la chose.

– Non, mais plonge une main dedans en pensant très fort à un aliment et la corne d'abondance te le donnera, ainsi tu n'auras plus jamais faim.

– Oh ! s'émerveilla-t-il alors qu'un petit gâteau à la crème apparaissait sur sa paume.

– Nous sommes quittes ? interrogea la faiseuse de sorts, qui n'attendait qu'un mot pour s'enfuir.

– Oui, nous sommes quittes. Prenez vos cailloux, mais ne revenez pas.

Ce qu'elle fit. Le lendemain, la table de la cahute croulait sous les friandises et les biscuits. N'ayant plus faim et plus de place, le Petit Poucet sortit s'aérer. Tout en observant les magnifiques pierres de lune qui lui avaient rapporté un artefact si spécial, il eut une brillante idée : si ces bijoux attiraient les sorcières, elles aguicheraient forcément sa mère un jour où l'autre. Il s'en remplit alors les poches et en sema un sentier à travers la forêt, jusqu'à

épuisement de son stock. Il n'avait aucune idée de la bonne direction vers la demeure de sa famille, mais il fallait tenter l'expérience. Chaque jour, il changea de chemin, laissant une pierre de lune à chacun de ses pas. Une nuit, un homme se présenta à sa porte :

– Bonjour jeune homme, j'ai suivi une allée tracée de pierres de lune qui m'a conduit ici. J'aimerais vous les acheter. J'ai quantité d'or en ma possession...

– Je n'ai pas besoin d'or, monsieur. Mais j'ai bien de votre aide, répondit le Petit Poucet.

– Mon aide ?

L'homme haussa les sourcils, surpris par cette réplique inattendue.

– Oui. Vous êtes sorcier n'est-ce pas ?

– Je pratique la magie, en effet.

Cette révélation ne semblait pas enchanter le visiteur. Comme s'il craignait qu'on le mène à l'instant au bûcher.

– Je cherche à piéger une sorcière qui cause du tort à ma famille. Si vous m'aidez, vous pourrez emporter autant de pierres de lune que vous le pouvez.

Les yeux du sorcier brillaient de convoitise. En faire si peu pour une si belle récompense ? C'était au-delà de tout espoir !

– J'accepte, répondit-il simplement dans un large sourire.

Il se mit ainsi au travail, alors que le Petit Poucet semait ses cailloux vers d'autres directions en espérant trouver la bonne. Il lui fallut plusieurs essais, mais un soir, des bruits feutrés se firent entendre à l'extérieur de sa cabane. Il entrouvrit la porte et vit sa mère agenouillée au milieu des pierres de lune, occupée à en remplir un balluchon. Elle était si avide de puissance et de fortune qu'elle ne fit pas attention à son fils qui se faufilait hors de la demeure de bois. Soudain, une cage énorme tomba du ciel, l'enfermant entre des barreaux robustes. Elle fit si surprise qu'elle lâcha les bijoux qui roulèrent vers toutes les directions, illuminant la petite clairière au clair de lune. Elle tenta de soulever son enclos, mais il était bien trop lourd. Elle voulut alors d'user de sorcellerie, mais son pouvoir s'était éteint. La sorcière hurla de rage et c'est à ce moment que son fils lui apparut.

– Bonsoir, maman, lui dit-il en souriant de triomphe.

– Hansel ! Tu es vivant ! grimaça-t-elle.

– Oui maman, je suis vivant, bien nourri et très riche désormais.

– Mon Petit Poucet adoré, ouvre-moi donc... demanda-t-elle mielleusement.

– Non.

C'était ferme et catégorique.

– Tu ne vas tout de même pas laisser ta mère en cage ?! s’offusqua-t-elle.

– Et pourquoi pas ? Tu m’as bien abandonné, seul en pleine forêt pour que j’y meure. À présent, c’est à ton tour. Tu resteras enfermée dans cette prison jusqu’à ce que tu meures de faim. Un sorcier l’a enchantée afin qu’aucun pouvoir magique ne puisse être utilisé depuis l’intérieur. Profite donc bien de tes jolies pierres, maman chérie.

Sur ce, il lui tourna le dos, ignorant les protestations de la sorcière, et suivit les pierres de lune brillant dans la nuit qu’il avait semées la veille.